



Veni, vidi : Vinci !

Groupe Anamorphose (Bordeaux)
Production Groupe Anamorphose, Scene Nationale du Sud Aquitain, Festival des Arts Mêlés à Eysines (En cours)
Création septembre 2026

Texte, dessins et inventions de Laurent Rogero

Léonard : Laurent Rogero
L'assistant : Frédérick Cazaux
Collaboration artistique : Elise Servières





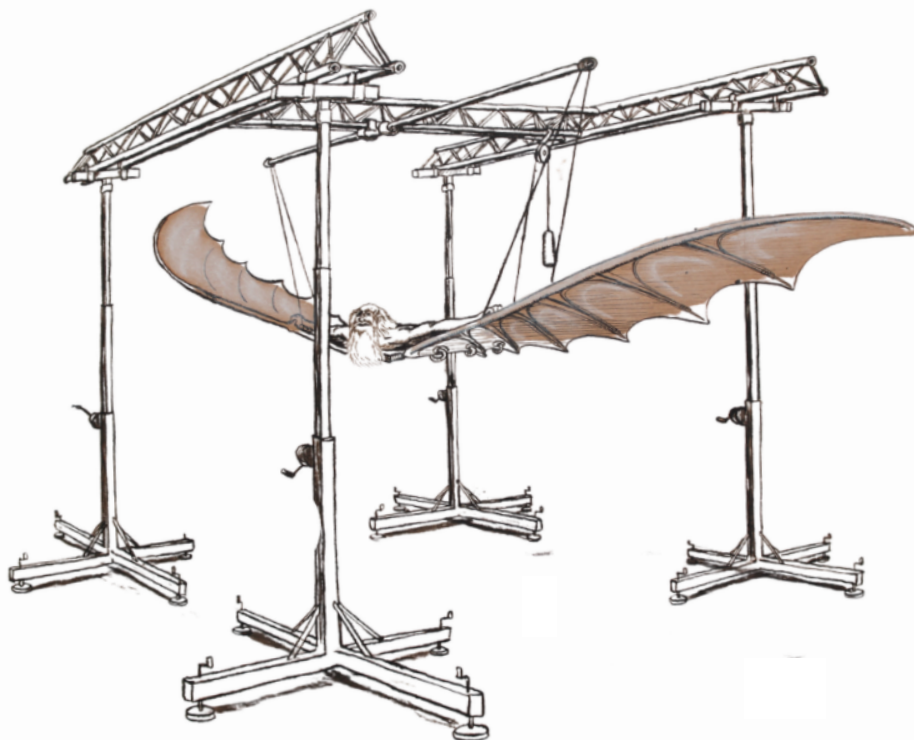
Léonard de Vinci est le fils involontaire d'un notaire et d'une servante. Il n'est pas élevé par ses parents. Il est le seul des onze enfants de ce notaire à ne pas être légitimé. A la mort du père, Léonard est exclu du testament. N'ayant pu accéder à l'une de ces écoles latines qui enseignent les lettres classiques et les humanités, il est mis à l'apprentissage à douze ans, à Florence. Il y apprend la peinture et s'initie à la machinerie, la mécanique, la métallurgie, la physique, la musique. Parti à la cour de Milan, Léonard se fait connaître et engager comme peintre, mais aussi ordonnateur de fêtes et spectacles, ingénieur urbaniste et architectural, et il se lance dans un projet de statue équestre géante qui ne verra pas le jour, comme nombre de ses projets. De retour à Florence, il fait de l'ingénierie militaire, de la cartographie, de la recherche anatomique. Il s'intéresse aussi à la philosophie, la botanique, la géologie, les mathématiques, l'hydrodynamique, l'astronomie, l'optique...

Ce qui me frappe le plus dans la trajectoire de Léonard, ce n'est pas tant qu'il soit un chercheur transdisciplinaire (polymathe) que le caractère inachevé de son œuvre. Une douzaine de tableaux seulement (eux-mêmes souvent considérés comme inachevés, bien que retouchés pendant des années), une foule de projets commencés et non terminés, des milliers de pages de traités inaboutis (excepté celui sur la peinture). Cela ne me paraît pas être l'effet d'un manque de temps disponible : plutôt celui d'une quête d'absolu – nécessairement vouée à l'échec.



Je suis l'enfant involontaire de deux jeunes gens, poussés par l'entourage à fonder un foyer à l'occasion de cet accident. A l'adolescence, la découverte du théâtre me met vraiment au monde : on me regarde et on m'écoute pour la première fois. Arrivé au Conservatoire de Paris, je crois intégrer une famille, je suis engagé par des directeurs de Centre Dramatique National : je comprends que je suis le rouage interchangeable d'une machine qui m'est étrangère. Je m'éloigne de la carrière d'interprète pour me consacrer à ma compagnie à Bordeaux. Les spectateurs de mes premières mises en scène sur des scènes nationales ne me paraissent pas assez variés : je vais jouer hors des théâtres. Le répertoire des auteurs contemporains me paraît trop confidentiel : je me mets à écrire, toujours en quête d'un théâtre rassembleur. Après dix ans de collaboration fructueuse, la compagnie n'a plus les moyens de payer les talents de mon scénographe : je me mets à construire moi-même, poursuivant ainsi ma recherche d'accessoires de jeu qui augmenteraient l'art de l'acteur.

N'allez pas dire que je me compare à Léonard de Vinci. Je procède plutôt par *analogie* : un mode de pensée très prisé de la Renaissance, et de Léonard de Vinci en particulier...



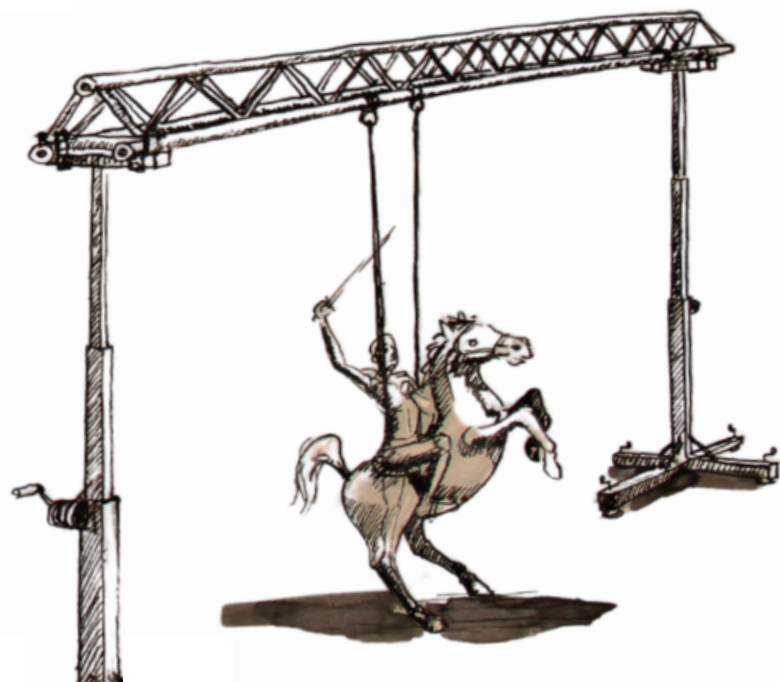
Pour qui s'est trouvé mal aimé, le monde est incompréhensible, voire intolérable. Il n'y a qu'une issue : trouver un monde meilleur. Par des substances ou des machines, on peut mystifier sa perception du monde ; sinon on cherche à en créer un nouveau. Or si le monde de son enfance était sans bonheur, celui qu'on entreprend de créer est fatalement un monde idéal. C'est peut-être là que le bât blesse : la création d'un monde parfait dans le réel est forcément vouée, au pire à l'échec, au mieux à l'inachèvement.

Mais aujourd'hui, l'inachèvement de l'œuvre de Léonard de Vinci me réjouit. D'abord, j'y vois une clé de la permanence de cette figure historique dans l'imaginaire occidental. Ensuite, et surtout, j'y vois la source d'un puissant élan dramatique.



Puisque Léonard est éternel, et puisque son œuvre est inachevée, alors il continue ! Et aujourd'hui, cinq siècles plus tard, il vient faire ce qu'il a toujours fait. Il se présente à vous, dans la ville où vous l'avez programmé, et il vient vous présenter ses talents. Parce que, encore une fois, il a besoin de mécènes. Il se présente au public avec la ferme volonté de le séduire : il est prêt à chanter, danser, raconter des blagues (comme il faisait à la cour des Sforza ou des Borgia).

Et il a de quoi assurer le spectacle : concepteur et constructeur, il a amené des machines, montées en direct sur le plateau par son assistant, et il fait la démonstration de leur fonctionnement pour la : des spectateurs.



Que racontent ces machines ? Elles racontent d'abord la foi de Léonard dans les progrès techniques et scientifiques. Elles racontent l'utilité d'observer de toujours plus près le vivant : car ses machines – comme ses tableaux – sont toujours inspirées de phénomènes physiques observés dans la nature. Léonard étudie, raconte et imite la nature qui lui apparaît comme un modèle indépasseable de société harmonieuse. Il étudie et cite aussi les anciens Grecs qui nourrissent les idées humanistes de son temps. Car Léonard n'évolue pas seulement dans le petit monde en crise d'un enfant non reconnu par ses parents : il évolue dans une société en crise de ses guerres et rivalités, de ses inégalités, des ravages de la peste, du vacillement de la foi en l'avenir causée par la découverte de l'héliocentrisme. A ce monde en crise, Léonard s'évertue chaque jour à donner les moyens d'une Renaissance.

Franchement, à mon âge, et après trente ans de créations théâtrales à essayer de rassembler le peuple autour d'une culture commune faite de mythes, d'Histoire et de grandes figures de la littérature : ce n'est plus la névrose d'un enfant mal-aimé qui m'intéresse ; ce n'est même plus l'idéalisme d'un libre-penseur semi-autodidacte, complexé d'ignorer le latin et rêvant d'écrire des traités définitifs sur l'art et les sciences.

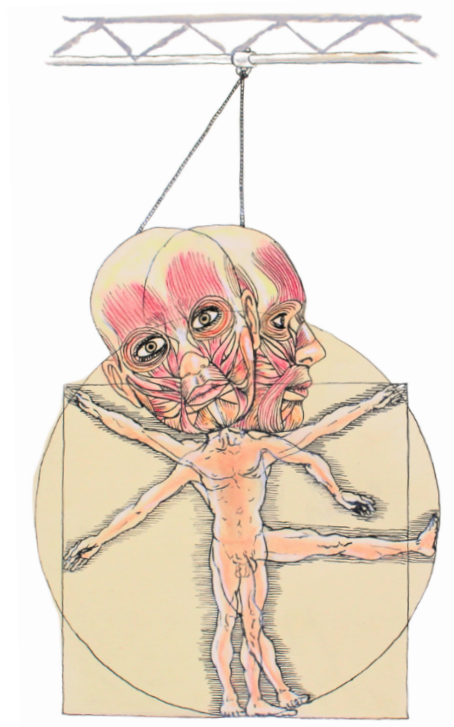
Non : ce qui me passionne (et à quoi je m'identifie le plus, sans doute), c'est cet élan vital qui pousse à démonter les choses pour mieux les remonter, c'est cette joie presque enfantine de repousser les limites de l'expérience et de la connaissance. Avec cette assurance enfin tranquille : l'œuvre ne sera jamais achevée, les expériences échoueront souvent, les réponses aux problèmes ne seront jamais définitives. Mais, tant qu'on cherche : on avance.

Je ne vais pas jouer Léonard de Vinci. Je vais jouer à Léonard, ou jouer avec Léonard.



Je vais créer un cheval cabré articulé, inspiré de sa fameuse statue inachevée, et le chevaucher. Je vais créer une tête géante d'écorché, inspirée de ses recherches anatomiques sur le siège de l'âme, et danser avec. Je vais créer une aile volante pour tenter de m'envoler du théâtre. Une maquette de système solaire pour montrer ce que l'héliocentrisme a produit sur l'homme. Faire la démonstration de l'homme de Vitruve pour découvrir le centre de l'être humain. Montrer avec un.e spectateur.ice comment une bonne pose assure 50% de la réussite d'un tableau. Vendre la Joconde à rebours de sa valeur pour rendre la beauté accessible à tous. Et certainement réaliser d'autres expériences ou démonstrations.

Chaque fois, mon assistant (qui est aussi le régisseur de la compagnie) prépare le matériel : il sort les mécaniques de leurs caisses de voyage et les suspend à notre structure de pont triangulé soutenu par des pieds télescopiques. Mais il fait plus que son travail de régisseur, puisqu'il pourra aussi servir de cobaye, accompagner un moment de jeu à la guitare basse, voire intervenir oralement et glisser quelque grain de sable dans la machine de Léonard.



Faire revivre la figure de Léonard de Vinci, voir réaliser des expériences scientifico-burlesques : ce n'est pas, dans mon esprit, le principal intérêt du spectacle. Ma démarche est – à travers Léonard et ses démonstrations – de faire revivre l'élan de société de la Renaissance. Mais le faire ressentir au présent : c'est pourquoi Léonard (qui vient de l'an 1500 environ) implique directement le public comme s'il était de son temps. Ce qui permet au spectateur une double lecture du propos : il entend l'espoir placé dans l'invention de l'imprimerie ou de l'école publique, par exemple, et dans le même temps il mesure la distance parcourue, désillusion comprise.

Cet élan sociétal de la Renaissance, il m'intéresse en ce qu'il questionne toutes les formes de lien humain au monde. Et je pense – avec beaucoup d'autres, heureusement – que nous sommes aujourd'hui à un carrefour équivalent. Rappelons que la Renaissance est le moment où l'Europe réalise qu'elle n'est plus au centre de l'univers, et où elle découvre l'Amérique. Où les progrès techniques et scientifiques autorisent à penser de multiples formes d'émancipation, y compris vis-à-vis de Dieu et surtout de la Nature. Où l'homme même commence à se penser en individu émancipé de sa communauté.

C'est à ce carrefour que je convoque Léonard de Vinci. Certes, je vais faire de lui un artiste un peu camelot qui ne résiste pas aux bons mots et aux effets de manche pour appâter le chaland. Oui, je vais montrer comment il s'éparpille, et parfois se perd, dans des inventions tour à tour géniales et fantaisistes. Mais si j'emploie ici l'humour et l'imagination, c'est pour amener le public au plus près de la nature profonde de Léonard (et à travers lui, de l'esprit progressiste de la Renaissance) : il cherche à concilier la sagesse des Grecs antiques avec le futur techno-scientifique qui se dessine ; ce végétarien avant l'heure (qui libérait les oiseaux encagés qu'il achetait au marché) cherche l'harmonie des hommes avec le vivant ; il refuse de se spécialiser parce qu'il sait qu'il faut tenir ensemble toutes les disciplines, comme toutes les parties d'un même corps.

« Il sait surtout que le secret de la nature est là, dans les échos et les correspondances, les harmoniques et les mesures, et que celui qui saura mettre la musique des hommes au diapason de la pulsation du monde pourra réellement se dire ingénieur. »

(in Léonard et Machiavel, de Patrick Boucheron.

En résumé :

L'homme de science et d'invention, l'homme qui fait rêver... > On se représente souvent Léonard comme un être surnaturel, surhumain, parce qu'il maîtrise les mathématiques, la botanique, l'anatomie, l'architecture, l'urbanisme, la philosophie, la musique, la sculpture, la peinture. Ce qu'on sait peu, c'est qu'il n'a, en réalité, rien inventé. Et même sa merveilleuse technique de peinture ne produit qu'une douzaine de tableaux. Il fait mieux qu'inventer : il concentre les imaginaires les plus fous de son époque, artistique, technique autant que scientifique, et il les incarne.

...d'un homme nouveau dans un monde en paix > L'alchimie, l'utopie, l'humanisme : ces courants d'esprit qui traversent la Renaissance ont littéralement pris corps dans Léonard de Vinci. Il en est si possédé qu'il ne tient pas en place, et passe frénétiquement d'une dissection de cadavre à un plan de machine, d'un dessin d'observation à la réalisation d'une fresque, d'une expérience chimique à l'assèchement d'un marais. Souffrant comme ses contemporains d'un monde ravagé par les guerres, les épidémies et les inégalités, Léonard passe sa vie à rechercher les clés de la vérité, de la beauté du monde, parce qu'il est sûr que de là seulement viendra la paix des hommes.

Un homme de spectacle > Evidemment, avec de si grands projets, il a besoin d'argent. Il ne cesse d'en rechercher auprès des grands protecteurs de l'époque. Lesquels, subjugués par son élan, finissent par l'accueillir et plus ou moins le subventionner pour ses recherches. Mais les Nobles italiens préfèrent lui commander de somptueuses fêtes, car Léonard est aussi *le plus grand metteur en scène de spectacles*. Ce dernier métier fut sans doute celui qu'il exerça le plus régulièrement.

En bref... Un spectacle d'une heure pour faire revivre Léonard de Vinci et la Renaissance avec onirisme et humour. Revivre la Renaissance comme le formidable élan d'une société qui veut s'arracher à l'obscurantisme et au malheur : une société qui veut voir dans ses capacités techniques, scientifiques, philosophiques et artistiques, le moyen de s'améliorer, retrouver l'espoir et aller de l'avant. Cet élan sociétal fera rire quand on mesurera les ratés de l'Histoire postérieure, mais on y retrouvera aussi *la source d'un véritable espoir dans le progrès*, nourri de la sagesse des Anciens et d'une confiance renouvelée dans la Nature. Revivre Léonard de Vinci pour retrouver, dans cette figure attachante de génie dispersé et joueur, la source claire de l'artiste comme du chercheur : *une fascination pour le Vivant*.

Conditions d'accueil

à jouer en extérieur comme en salle

Tout public dès 10 ans

Jauge : 300 en tout public, 200 en scolaire à partir du collège

Espace minimum : 6m x 6m x 4m

Temps d'installation : 4h

Durée du spectacle : 1h15

2 personnes en tournée au départ de Bordeaux

Prix de cession : 1700 euros la représentation / 3200 euros les deux représentations dans la journée au même endroit

CONTACT DIFFUSION

Laurie Arrecgros // 07 85 90 99 57

laurie@groupe-anamorphose.com

Suivez le Groupe Anamorphose :

Site internet : www.groupe-anamorphose.com



Facebook : <https://www.facebook.com/GroupeAnamorphose/>

Instagram : <https://www.instagram.com/groupeanamorphose/>